

sainte-Anne. Grâce à la Bonne Sainte, là où je devais infailliblement me briser la tête, j'en fus quitte pour deux côtes fracturées.

Je me trouvais loin de tout secours humain, incapable d'appeler à mon aide, et exposé à passer toute la nuit dans ce fossé profond par un temps froid et pluvieux. J'invoquai sainte Anne et je lui promis d'aller la remercier dans son sanctuaire de la Côte de Beaupré, si elle me tirait du péril où je me trouvais. Humainement parlant, il m'était impossible sans secours de sortir du fossé où je suffoquais, empêché de respirer par la douleur que je ressentais au côté gauche. Cependant, après avoir invoqué sainte Anne, je pus, grâce à sa protection, sortir du fossé, seul, et monter sur un train qui m'amena à Fraserville vers deux heures du matin.

Au bout de quelques semaines, je ne ressentais plus aucun malaise des suites d'une chute aussi terrible où j'aurais certainement perdu la vie sans la puissante protection de la Bonne sainte Anne.

Aussitôt que mes occupations me l'ont permis, je me suis empressé d'aller remercier ma protectrice dans sa magnifique église de la Côte de Beaupré ; d'où je suis revenu avec plus de confiance que jamais dans la bonté et la puissance de celle qui est si bien nommée : *La Bonne sainte Anne*.

J. P. PELLETIER.

BOSTON.—Je demeurais alors à Brunswick, Maine. Le huit juin je tombai malade par suite de froid contracté l'hiver précédent dans une maison malsaine, et de la fatigue causée par des travaux de couture que je faisais nuit et jour. Ce rude travail je devais me l'imposer pour vivre et pour soutenir ma vieille mère âgée de 80 ans. Il y avait sept semaines que j'étais malade, souffrant une grande partie des nuits que je passais sans sommeil. Je sentais mes forces s'épuiser rapidement. Mes nerfs étaient si brisés que je ne croyais ne plus jamais devenir capable de tenir une aiguille et de travailler. Après avoir tenté plusieurs